



CONSEIL AFRICAIN
ET MALGACHE POUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



La Revue **G**ouvernance *et* **D**éveloppement

ISSN-L : 3005-5326

ISSN-P : 3006-4406

Revue semestrielle

Économique

Universitaire

Environnementales

Territoriale

Genre Hospitalière

Territoriale

Politique

Numéro juin 2026

**Revue du Programme Thématique de Recherche (PTR)
Gouvernance et Développement**

Indexations et référencements



Impact Factor. SJIF 2025 : 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue Gouvernance et Développement est une revue du Programme Thématique de Recherche du CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES) (PTRC) Gouvernance et Développement (GD). Le PTRC-GD a été créé, avec onze (11) autres PTRC, à l'issue de la 30ème session du Conseil des Ministres du CAMES, tenue à Cotonou au Bénin en 2013. Sa principale mission est d'identifier les défis liés à la Gouvernance et de proposer des pistes de solutions en vue du Développement de nos États. La revue est pluridisciplinaire et s'ouvre à toutes les disciplines traitant de la thématique de la Gouvernance et du Développement dans toutes ses dimensions.

Éditeur

CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (**CAMES**).
01 BP 134 OUAGADOUGOU 01 (**BURKINA FASO**)

Tél. : (226) 50 36 81 46 – (226) 72 80 74 34

Fax : (226) 50 36 85 73

Email : cames@bf.refer.org

Site web: www.lecames.org

Indexation et Référencement dans des Moteurs de recherche



Impact Factor. SJIF 2025: 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

CONTEXTE ET OBJECTIF

L'idée de création d'une revue scientifique au sein du PTRC-GD remonte à la 4^{ème} édition des Journées scientifiques du CAMES (JSDC), tenue du 02 au 05 décembre 2019 à Ouidah (Benin), sur le thème « **Valorisation des résultats de la recherche et leur modèle économique** ».

En mettant l'accent sur l'importance de la recherche scientifique et ses impacts sociétaux, ainsi que sur la valorisation de la formation, de la recherche et de l'innovation, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur mettait ainsi en mission les Programmes Thématiques de Recherche (PTRC) pour relever ces défis. À l'issue des 5^{ème} journées scientifiques du CAMES, tenue du 06 au 09 décembre 2021 à Dakar (Sénégal), le projet de création de la revue du PTRC-GD fut piloté par Dr Sanaliou KAMAGATE (Maître de Conférences de Géographie, CAMES). C'est dans ce contexte et suite aux travaux du bureau du PTRC-GD, alors restructuré, que la Revue scientifique du PTRC-GD a vu le jour en mars 2024.

L'objectif de cette revue semestrielle et pluridisciplinaire est de valoriser les recherches en lien avec les axes de compétences du PTRC-GD.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

1. **Henri BAH**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie, (Éthique, Philosophie Politique et sociale).
2. **Doh Ludovic FIE**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
3. **José Edgard GNELE**, PT, Université de Parkou , Géographie et aménagement du territoire
4. **Emile Brou KOFFI**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
5. **Lazare Marcellin POAME**, PT, Université Alassane Ouattara, Bioéthique et Philosophie de la technique
6. **Gbotta TAYORO**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Philosophie (Éthique, morale et politique)
7. **Chabi Imorou AZIZOU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
8. **Ladji BAMBA**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Criminologie (sociologie criminelle)
9. **Annie BEKA BEKA**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Géographie urbaine
10. **Pamphile BIYOGHÉ**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Philosophie morale et politique
11. **N'guessan Séraphin BOHOUSOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
12. **Rodrigue Paulin BONANE**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie
13. **Lawali DAMBO**, PT, Université Abdou-Moumouni, Géographie rurale
14. **Abou DIABAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
15. **Armand Josué DJAH**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
16. **Kouadio Victorien EKPO**, M.C, Université Alassane Ouattara, Philosophie pratique - Éthique -Technique-Société
17. **Nambou Agnès Benedicta GNAMMON**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique
18. **Florent GOHOUROU**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie de la population
19. **Didier-Charles GOUAMENE**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie urbaine
20. **Emile Nounagnon HOUNGBO**, MC, Université Nationale d'Agriculture, Géographie de l'environnement
21. **Azizou Chabi IMOROU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
22. **Sanaliou KAMAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie (Espaces, Sociétés, Aménagements)
23. **Bêbê KAMBIRE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de l'environnement
24. **Eric Inespéré KOFFI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale
25. **Yéboué Stéphane Koissy KOFFI**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie et aménagement.
26. **Mahamoudou KONATÉ**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Philosophie des sciences physiques
27. **N'guessan Gilbert KOUASSI**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
28. **Amenan KOUASSI-KOFFI Micheline**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de la population
29. **Nakpane LABANTE**, PT, Université de KARA, Histoire contemporaine
30. **Agnélé LASSEY**, MC, Université de Lomé, Histoire contemporaine
31. **Gnazegbo Hilaire MAZOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et sociologie de la santé
32. **Gérard-Marie MESSINA**, MC, Université de Buea, Sémiologie politique
33. **Messan Litinmé Molley KOFFI**, MC, Université de Lomé, Lettres modernes
34. **Abdourahmane Mbade SENE**, MC, Université Assane-Seck de Ziguinchor, Aménagement du territoire
35. **Jean Jacques SERI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Histoire Contemporaine
36. **Minimalo Alice SOME /SOMDA**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie morale et politique
37. **Zananhi Florian Joël TCHEHI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie économique
38. **Bilakani TONYEME**, PT, Université de Lomé, Philosophie et Éducation
39. **Mamoutou TOURE**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
40. **Porna Idriss TRAORÉ**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine/Urbanisme
41. **Aka NIAMKEY**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
42. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.
43. **Effoh Clement EHORA**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes, Roman africain.
44. **Marie Richard Nicetas ZOUHOULA Bi**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

Henri BAH: bahhenri@yahoo.fr

Directeur de publication adjoint

Pamphile BIYOGHE: pamphile3@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Sanaliou KAMAGATE: ksanaliou@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint

Totin VODONNON: kmariuso@yahoo.fr

Secrétariat de la revue

Contact WhatsApp: (00225) 0505015975 / (00225) 0757030378

Email : revue.rgd@gmail.com

Secrétaire principal :

Armand Josué DJAH: aj_djah@outlook.fr

Secrétaire principal adjoint:

Moulo Elysée Landry KOUASSI: landrewkoua91@gmail.com

Secrétaire chargée du pôle gouvernance universitaire :

Elza KOGOU NZAMBA: konzamb@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance politique :

Jean Jacques SERI: jeanjacquesseri@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance socio-économique :

Vivien MANANGO: ramos2000fr@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance territoriale et environnementale :

Yéboué Stéphane Koissy KOFFI: koyestekoi@gmail.com

Secrétaire chargé du pôle gouvernance hospitalière :

Ekpo Victorien KOUADIO: kouadioekpo@yahoo.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance et genre :

Agnélé LASSEY: lasseyagnele@yahoo.fr

Chargés du site web pour la mise en ligne des publications (webmaster) :

Sanguen KOUAKOU: kouakousanguen@gmail.com

Anderson Kleh TAH: tahandersonkleh@gmail.com

Trésorière :

TAKI Affoué Valéry-Aimée: takiamee@gmail.com

Wave et Orange Money: (+225) 0706862722

COMITÉ DE LECTURE

1. **ADAYE Akoua Asunta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie rurale ;
2. **Gnangoran Alida Thérèse ADOU, MC**, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine,
3. **ANY Desiré**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
4. **ASSANTI Kouassi Olivier**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie (éthique, morale et politique) ;
5. **ASSOUGBA Kabran Beya Brigitte Epse BOUAKI**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Sociologie Politique ;
6. **ASSUE Yao Jean-Aimé**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (Humaine) ;
7. **BAMBA Abdoulaye**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
8. **BIYOGHE BI ELLA Eric Damien**, MR, IRSH-CENAREST Libreville, Histoire Contemporaine,
9. **BLÉ Kain Arsène**, MC, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Roman Africain);
10. **BONANE Rodrigue Paulin**, MR, Institut des Sciences des Sociétés (INSS) de Ouagadougou, Philosophie de l'Éducation ;
11. **BRENOUM Kouakou**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine ;
12. **DANDONUGBO Iléri**, MC, Université de Lomé, Géographie des Transports,
13. **DIABATE Alassane**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
14. **DIARRASSOUBA Bazoumana**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
15. **DJAH Armand Josué**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine ;
16. **EHORA Effoh Clément**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes ;
17. **ELLA Kouassi Honoré**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
18. **FIE Doh Ludovic**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
19. **GNAMMON Nambou Agnès Benedicta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
20. **GONDO Diomandé**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie de la population,
21. **KANGA Konan Arsène**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Romain Africain) ;
22. **KOBENAN Appoh Charlesbor**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
23. **KOFFI Brou Emile**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
24. **KOUAHO Blé Marcel Silvère**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie (métaphysique et morale),
25. **KOUAKOU Antoine**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie,
26. **KOUASSI Amino Liliane**, MC, Institut National Supérieur des Arts et l'Action Culturelle, Communication,
27. **KOUMOI Zakariyao**, MC, Université de Kara, Géomatique, Télédétection et SIG,
28. **KRA Kouadio Joseph**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie humaine et économique,
29. **MAZOU Gnazebo Hilaire**, PT, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et Sociologie de la Santé ;
30. **NAPAKOU Bantchin**, MC, Université de Lomé, Philosophie Politique et sociale ;
31. **N'DA Kouassi Pekaoh Robert**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie du Développement,
32. **N'DRI Diby Cyrille**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale,
33. **NIAMKEY Aka**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
34. **OULAI Jean Claude**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication,
35. **PRAO Yao N'Grouma Séraphin**, MC, Université Alassane Ouattara, Sciences Économie,
36. **SANOGO Amed Karamoko**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
37. **SODORÉ Abdoul Aziz**, MC, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Géographie/ Aménagement,
38. **KONÉ Tahirou**, PT, Université Alassane Ouattara, Sciences de l'Information et de la Communication ;
39. **ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicetas.**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux
40. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.

NORMES DE RÉDACTION

Les manuscrits soumis pour publication doivent respecter les consignes recommandées par le CAMES (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH lors de la 38^{ème} session des CCI (Microsoft Word – NORMES ÉDITORIALES.docx (revue-akofena.com)). En outre, les manuscrits ne doivent pas dépasser 30.000 caractères (espaces compris). Exceptionnellement, pour certains articles de fond, la rédaction peut admettre des textes au-delà de 30.000 caractères, mais ne dépassant pas 40.000 caractères.

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1,5. La longueur totale du manuscrit ne doit pas dépasser 15 pages.

Les contributeurs sont invités à respecter les règles usuelles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. En cas de non-respect des normes éditoriales, le manuscrit sera rejeté.

Le Corpus des manuscrits

Les manuscrits doivent être présentés en plusieurs sections, titrées et disposées dans un ordre logique qui en facilite la compréhension.

À l'exception de l'introduction, de la conclusion et de la bibliographie, les différentes articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres arabes (exemple : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2 ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.).

À part le titre général (en majuscule et gras), la hiérarchie du texte est limitée à trois niveaux de titres :

- *Les titres de niveau 1 sont en minuscule, gras, taille 12, espacement avant 12 et après 12.*
- *Les titres de niveau 2 sont en minuscule, gras, italique, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*
- *Les titres de niveau 3 sont en minuscule, italique, non gras, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*

Le texte doit être justifié avec des marges de 2,5cm. Le style « Normal » sans tabulation doit être appliqué.

L'usage d'un seul espace après le point est obligatoire. Dans le texte, les nombres de « 01 à 10 » doivent être écrits en lettres (exemple : un, cinq, dix); tandis que ceux de 11 et plus, en chiffres (exemple : 11, 20, 250.000).

Les notes de bas de page doivent présenter les références d'information orales, les sources historiques et les notes explicatives numérotées en série continue. L'usage des notes au pied des pages doit être limité autant que possible.

Les passages cités doivent être présentés uniquement en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse 03 lignes, il la faut la présenter en retrait, en interligne 1, en romain et en réduisant la taille de police d'un point.

En ce qui concerne les références de citations, elles sont intégrées au texte citant de la façon suivante :

Initiale (s) du prénom ou des prénoms de l'auteur ou des auteurs ; Nom de l'auteur ; Année de publication + le numéro de la page à laquelle l'information a été tirée.

Exemple :

« L'innovation renvoie ainsi à la question de dynamiques, de modernisation, d'évolution, de transformation. En cela, le projet FRAR apparaît comme une innovation majeure dans le système de développement ivoirien. » (S. Kamagate, 2013: 66).

La structure des articles

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique. Tout manuscrit soumis à examen, doit comporter les éléments suivants :

- *Un titre, qui indique clairement le sujet de l'article, rédigé en gras et en majuscule, taille 12 et centré.*
- *Nom(s) (en majuscule) et prénoms d'auteur(s) en minuscule, taille 12.*
- *Institution de rattachement de ou des auteur (s) et E-mail, taille 11.*
- *Un résumé (250 mots maximum) en français et en anglais, police Times New Roman, taille 10, interligne 1,5, sur la première page.*
- *Des mots clés, au nombre de 5 en français et en anglais (keywords).*

Selon que l'article soit une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain, les consignes suivantes sont à observer.

Pour une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches/méthodes), développement articulé, conclusion, références bibliographiques.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

N.B : Toutefois, en raison des spécificités des champs disciplinaires et du caractère pluridisciplinaire de la revue, les articles proposés doivent respecter les exigences internes aux disciplines, à l'instar de la méthode IMRAD pour les lettres, sciences humaines et sociales concernées.

Les illustrations: Tableaux, figures, graphiques, photos, cartes, etc.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations. Chaque illustration doit avoir son propre intitulé : tableau, graphique (courbe, diagramme, histogramme ...), carte et photo. Les photographies doivent avoir une bonne résolution.

Les illustrations sont indexées dans le texte par rappel de leur numéro (tableau 1, figure 1, photo 1, etc.). Elles doivent être bien numérotées en chiffre arabe, de façon séquentielle, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les titres des illustrations sont portés en haut (en gras et en taille 12) et centrés ; tandis que les sources/auteurs sont en bas (taille 10).

Les illustrations doivent être de très bonne qualité afin de permettre une bonne reproduction. Elles doivent être lisibles à l'impression avec une bonne résolution (de l'ordre de 200 à 300 dpi). Au moment de la réduction de l'image originelle (photo par exemple), il faut veiller à la conservation des dimensions (hauteur et largeur).

La revue décline toute responsabilité dans la publication des ressources iconographiques. Il appartient à l'auteur d'un article de prendre les dispositions nécessaires à l'obtention du droit de reproduction ou de représentation physique et dématérialisées dans ce sens.

Références bibliographiques

Les références bibliographiques ne concernent que les références des documents cités dans le texte. Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les éléments de la référence bibliographique sont présentés comme suit : nom et prénom (s) de l'auteur, année de publication, titre, lieu de publication, éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

- *Dans la zone titre, le titre d'un article est généralement présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.*
- *Dans la zone éditeur, indiquer la maison d'édition (pour un ouvrage), le nom et le numéro/volume de la revue (pour un article).*
- *Dans la zone page, mentionner les numéros de la première et de la dernière page pour les articles ; le nombre de pages pour les livres.*
- *Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex: 2^{de} éd.).*

Pour les chapitres tirés d'un ouvrage collectif : *nom, prénoms de ou des auteurs, année, titre du chapitre, nom (majuscule), prénom (s) minuscule du directeur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu d'édition, éditeur, nombre de pages.*

Pour les sources sur internet : *indiquer le nom du site, [en ligne] adresse URL, date de mise en ligne (facultative) et date de consultation.*

Exemples de références bibliographiques

Livre (un auteur) : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, Développement, aménagement régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, EDUCI, 364 p.

Livre (plus d'un auteur) : PETER Hochet, SOURWEMA Salam, YATTA François, SAWAGOGO Antoine, OUEDRAOGO Mahamadou, 2014, le livre blanc de la décentralisation financière dans l'espace UEMOA, Burkina Faso, Laboratoire Citoyennetés, 73 p.

Thèse : GBAYORO Bomisso Gilles, 2016, Politique municipale et développement urbain, le cas des communes de Bondoukou, de Daloa et de Grand-Lahou, thèse unique de doctorat en géographie, Abidjan (Côte d'Ivoire), Université de Cocody, 320 p.

Article de revue : KAMAGATE Sanaliou, 2013, « Analyse de la diffusion du projet FRAR dans l'espace Rural ivoirien : cas du district du Zanzan », Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2, EDUCI-Abidjan, pp 65-77.

Article électronique : Fonds Mondial pour le Développement des Villes, 2014, renforcer les recettes locales pour financer le développement urbain en Afrique, [en ligne] (page consultée le 15 /07/2018) www.resolutionsfundcities.fmt.net.

N.B :

Dans le corps du texte, les références doivent être mentionnées de la manière suivante : Initiale du prénom de l'auteur (ou initiales des prénoms des auteurs) ; Nom de l'auteur (ou Noms des auteurs), année et page (ex.: A. Guézéré, 2013, p. 59 ou A. Kobenan, K. Brénoum et K. Atta, 2017, p. 189).

Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs, noter l'initiale du prénom du premier auteur, suivie de son nom, puis de la mention et "al." (A. Coulibaly et al, 2018, p. 151).

SOMMAIRE

FORMATION À DISTANCE D'ENSEIGNANTS OUEST AFRICAINS À LA LUMIÈRE DU CONSTRUCTIVISME COGNITIF DE J. PIAGET

SANÉ Mamadou Vieux Lamine 13-22

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET INCIDENCE DU PALUDISME AUTOUR DE L'AMÉNAGEMENT HYDROÉLECTRIQUE DE TAABO

ZOHORE Gazalo Rosalie ; KOUAKOU Kouassi Serge ; ALLA Kouadio Augustin 23-33

DE L'ESTHÉTIQUE URBAINE À LA MARGINALITÉ SOCIALE : DÉGUERPISEMENTS ET ÉMERGENCE DES INFORMALITÉS GRISSES À GONZAGUEVILLE DANS LE PÉRIURBAIN DE PORT-BOUËT (ABIDJAN)

ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon ; AKPO Franck Armel 34-47

MÉDIATIONS ANCESTRALES ET RELIGIEUSES POUR UNE GOUVERNANCE INCLUSIVE ET DURABLE EN AFRIQUE

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre 48-57

MODÉLISATION SPATIO-TEMPORELLE DE L'ÉVOLUTION D'OCCUPATION DES TERRES DANS LA PROVINCE DU TUY, BURKINA FASO

Nongb-Sanga Adeline KOMBASSERE ; Blaise OUÉDRAOGO ; Assonsi SOMA 58-70

LA POLITIQUE COLONIALE FRANÇAISE : SON IDÉOLOGIE ET SES CONTRASTES DANS LA GOUVERNANCE FAUNIQUE EN HAUTE-VOLTA (1923-1960)

HIEN Sourbar Justin Wenceslas ; Moussa ZABSONRE 71-81

GOUVERNANCE PÉNALE ET CRISE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN DANS LE CONDAMNÉ À MORT DE JEAN GENET : VERS UNE CONTRE-GOUVERNANCE POÉTIQUE

KOPOIN Kopoin François 82-89

IMPÉRATIFS POLITIQUES ET ÉDUCATION POLITICO-CITOYENNE : DU CYNISME À LA DÉMOCRATIE DÉLIBÉRATIVE

Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI 90-99

ÉVALUATION DES BIENS ET SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DE L'ÉCOSYSTÈME MANGROVE DE L'AIRE MARINE PROTÉGÉE DE UFOYAAL KASSA-BANDIAL (SÉNÉGAL)

SOW El Hadji 100-113

MUTATION DE LA GOUVERNANCE TRADITIONNELLE DE L'EAU À UNE HYDRO-DIPLOMATIE DANS LE BASSIN DU FLEUVE SÉNÉGAL

Coura KANE 114-125

DYNAMIQUES SÉCURITAIRES DANS LES QUARTIERS SOUS-INTÉGRÉS DU SIXIÈME ARRONDISSEMENT DE LIBREVILLE (GABON) : ENTRE MENACES MULTIFORMES ET INSUFFISANCES INSTITUTIONNELLES

BIDJOULI Lola Richard ; NDONG BEKA II Poliny 126-142

CONFLITS AGRICULTEURS-ÉLEVEURS, LOGIQUES SOCIALES ET MODES DE RÉGULATION EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES VILLAGES DE NAMBONKAHA (FERKESSÉDOUGOU) ET NIANDÉGUÉ (BOUNA)

PARIGASSORI Siméon SORO 143-153

LES MOTOS-TRICYCLES DANS LA GESTION DE CRISE DE MOBILITÉ DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN : CAS D'ABOBO-BOCABO (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)

DAGNOGO Mamadou ; KAMAGATE Sanaliou 154-164

ACCÈS À L'EAU POTABLE ET RISQUE DE MALADIES HYDRIQUES DANS LES COMMUNES D'ABOBO, YOPOUGON ET KOUMASSI (CÔTE D'IVOIRE)

SEKA Séka Ghislain ; YAMIAN Brou Becket Stanislas ; SEKA Ayé Gnanqui Parfait 165-174

LES VILLES PRÉCOLONIALES DE CÔTE D'IVOIRE ENTRE MARGINALISATION COLONIALE ET INTÉGRATION DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES CONTEMPORAINES DE DÉVELOPPEMENT URBAIN : CAS DE BONDOUKOU

Kouadio Joseph KRA ; Ouattara Bourahima FROUMAN ; Adou François KOUADIO 175-188

LE TOTALITARISME OU LA FIN DE L'ÉTHIQUE POLITIQUE Soumaïla COULIBALY	189-197
LE DÉTERMINISME, FONDEMENT DE L'OPTIMISME LEIBNIZIEN Fofana Falikou	198-208
LES LANGUES IVOIRIENNES COMME MÉDIATION PÉDAGOGIQUE : ÉTUDE DES PERCEPTIONS DES ENSEIGNANTS ET PARENTS D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE Kouame Marie Christelle Épouse EHOUE	209-216
LA RÉGIE ABIDJAN NIGER (RAN) FACE AU DÉFIS DU PERSONNEL QUALIFIÉ (1960-1980) OUATTARA Kacoumani Mesmer ; KAPIEU Kando Romaric	217-227
DYNAMIQUE URBAINE CONTRASTÉE À SAN PEDRO : EXEMPLE DE DIGBOUÉ-VILLAGE ET PONT DIGBOUÉ Djénan Marie Angèle KARAMOKO-YEGBE ; Chilé Nadège YAPO épouse KOUAKOU ; Kouassi Théophile KRAMO	228-238
POLITIQUES PUBLIQUES LOCALES ET VALORISATION DU SEL AU SÉNÉGAL : UNE LECTURE COMPARATIVE DES DISPOSITIFS DE PLANIFICATION DANS LE SINE-SALOUM SY Karalan	239-247
UNE INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS LES INTERSTICES DE L'ACTION PUBLIQUE : LEÇONS APPRISSES DE L'EXPÉRIENCE DE LA POSCEAS Sambou NDIAYE	248-258
DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT NOMMÉ SUR LE TAS À L'ADMINISTRATEUR DES LYCÉES ET COLLÈGES FORMÉ : EXPÉRIENCES VÉCUES ET LEÇONS APPRISSES OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald	259-270
GOVERNANCE PARTICIPATIVE ET CONFLITS D'USAGE DE L'EAU DANS LES PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU BARRAGE HYDROAGRICOLE DE SOLOMOUGOU (NORD CÔTE D'IVOIRE) YÉO Namè Hassan ; KOUAKOU Guy Éric Anicet Quassy	271-281
LES MIGRATIONS PEULHS-YARSÉ ET DYNAMISME ÉCONOMIQUE DANS LA CORNE-OUEST DU TOGO DE 1900 À 1990 LALLE Mani ; NADINGA Jean	282-292
LA RÉSILIENCE DES CONTES IVOIRIENS À L'ÉPREUVE DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE : ENTRE PERMANENCE DES VALEURS ET RECONFIGURATION INTERMÉDIAIRE COULIBALY Kounadi	293-302
LA GESTION DES DÉCHETS LIQUIDES FACE À L'EXTENSION URBAINE À SIKENSI KOUAME N'Guessan Marie Mireille	303-311
CRISE RÉPUTATIONNELLE DU MCLU ET TRIBUNAL MÉDIATIQUE : DYNAMIQUE DE L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE EN CÔTE D'IVOIRE YAO Kouakou Guillaume	312-320
ARCHITECTE-URBANISTE « DÉVELOPPEUR » ET « CONSTRUCTEUR » : PISTES DE RÉFLEXION POUR UNE FORMATION ENDOGÈNE EN ARCHITECTURE ET URBANISME EN AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE Pougwendé Léandre GUIGMA ; Mahounami Solange KPOGBEMABOU	321-330
DIGITALISATION DES SERVICES MUNICIPAUX DE LA COMMUNE DE YOPOUGON (SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE) BOSSON Koffi Bertin ; KOFFI Yao Julien	331-339
PÉRIURBANISATION ET RECOMPOSITION DES STRATÉGIES D'ACTEURS AGRICOLES À ANGAMBLÉ-KONANKRO (PÉRIPHÉRIE OUEST DE BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE) KOUAKOU Bah ; YÉO Siriki	340-349

BÄNGR-WEOOGO, UN PARC DE DÉCOUVERTE POUR QUELS BESOINS URBAINS ? Karambiri Sheila Médinaa ; Gansaonré Raogo Noël ; SODORÉ Abdoul Azisec	350-360
CONDUITES SUICIDAIRES CHEZ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES À DALOA ESSOH Lohoues Olivier ; DALOUGOU Gbalawoulou Dali ; N'GUESSAN Kouadio Raymond ; SOYIZOU Akofa Murielle Ange Myriam	361-371
LE JEU DES MÉDIAS DANS LA GOUVERNANCE PUBLIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN CÔTE D'IVOIRE : LE CAS DU GROUPE FRATERNITÉ MATIN Michelle TOPÉ GUEU ; Monvaly Badara TOURÉ	372-380
AGRICULTURE PÉRIURBAINE ET PRESSION URBAINE À DAKAR : LE CAS DES PÉRIMÈTRES MARAICHERS DE LENDENG SÈNE Abibe	381-389
UTILISATION DES SERVICES DE SOINS DES ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES DE PREMIER CONTACT (ESPC) DANS LA VILLE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE) KONE TANYO Boniface	390-400
LA GLOBALISATION ET SES DÉFIS ÉTHIQUES EN AFRIQUE Agoussi Alphonse MOGUÉ ; Kouadio Antoine ADOU	401-409
EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE (EMA) ET SANTÉ MATERNELLE ET INFANTILE AU BURKINA FASO OUEDRAOGO Alizèta	410-420
QUAND LES ÉCRANS ÉCLIPSENT LES CŒURS : IMPACT DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE SUR LA QUALITÉ DES INTERACTIONS HUMAINES ET FAMILIALES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE KOFFI Hamanys Broux De Ismaël	421-429
PENSER LES CRISES EXISTENTIELLES CONTEMPORAINES : ENTRE ANGOISSE HEIDEGGÉRIENNE ET RESPONSABILITÉ LEVINASSIENNE TAKI Affoué Valery-Aimée	430-441
INCIVILITÉS DISCURSIVES DANS LA RÉGION DU PORO : ANALYSE DES ÉNONCÉS ET FONCTIONS DANS LES INTERACTIONS LINGUISTIQUES KOFFI Niangoran Germain ; ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE	442-452
LA PRODUCTION DE L'ESPACE PÉRIURBAIN DE DALOA : ENTRE INFORMALITÉ ET PRÉCARISATION ELEAZARUS Atsé Laudose Miguel ; GOUAMENE Dider-Charles ; KONATE Tchilogneri	453-466
LE DIEMA DE KPANA (TOGO) À L'ÉPREUVE DES POUVOIRS COLONIAUX ALLEMAND ET FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE A 1921 DANDONOU GBO Nanbidou, LAGBEMA Sougla-Noma	467-477
L'ESPAGNE ET LA DYNAMIQUE DE SES TROIS CRISES KONAN Kouadio Stéphane-Yannick	478-485
OCCUPATION ILLÉGALE ET CONSERVATION DES AIRES PROTÉGÉES : UNE LECTURE A PARTIR DE LA THÉORIE DE L'ACCÈS DU CAS DU PARC NATIONAL DU MONT PEKO EN CÔTE D'IVOIRE TOUKPO Oscar Guy Sical, TARROUTH Honnéo Gabin, ADOU Koffi Seï	486-494
LES IMPLICATIONS DU SECTEUR MUSICAL DANS LA GOUVERNANCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN CÔTE D'IVOIRE ATTOUNGBRE Kouadio Félix	495-505
ALIMENTATION DE L'HIPPOPOTAME AMPHIBIE (HIPPOPOTAMUS AMPHIBIUS LENNAEUS, 1758) DANS LA ZONE DE LA MARE DE KOUMBELOTI EN PAYS ANOUFO AU NORD-TOGO IDRISSA Sahada, ALASSANE Abdourazakou, SIKBAGOU Kankpénangue	506-518

DE L'ESTHÉTIQUE URBAINE À LA MARGINALITÉ SOCIALE : DÉGUERPISEMENTS ET ÉMERGENCE DES INFORMALITÉS GRISES À GONZAGUEVILLE DANS LE PÉRIURBAIN DE PORT-BOUËT (ABIDJAN)

ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon

Assistante

Institut d'Ethno Sociologie

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

E-mail : matheolici@yahoo.fr

AKPO Franck Armel

Assistant

Institut d'Ethno Sociologie

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

E-mail : frank.akpo@gmail.com

Soumission : 25/02/2026 Instruction : 16/03/26 Publication : 15/06/2026

Résumé :

Cette étude analyse les conséquences socio-spatiales du déguerpissement des populations dans le quartier de Gonzagueville (Port-Bouët). Sur la base d'une enquête quantitative et qualitative, avec la mobilisation de l'observation directe et des entretiens semi-directifs comme technique d'enquête, l'étude met en exergue les bouleversements de l'équilibre des ménages consécutifs à la démolition de l'habitat précaire. Les résultats, articulés autour de trois axes, révèlent d'abord que la pression foncière transforme les profils sociodémographiques et fragilise les rapports sociaux de proximité. Ensuite, l'étude met en évidence une reconfiguration spatiale marquée par l'émergence de nouveaux territoires de la déviance, notamment la prolifération des fumoirs comme espaces de survie. Enfin, les données démontrent les incidences critiques de cette précarité sur l'effondrement de l'autorité parentale et la déstructuration du champ familial. En conclusion, cette recherche illustre que la rupture des ancrages territoriaux agit comme un vecteur de vulnérabilité sociale. Elle recommande l'intégration impérative des réseaux de solidarité dans les politiques d'aménagement pour endiguer l'incertitude sociale des populations.

Mots-clés : *Déguerpissement, esthétique urbaine, Gonzagueville, densité domestique, désaffiliation sociale, émergence de la déviance.*

Abstract :

This study analyzes the socio-spatial consequences of the eviction of residents in the Gonzagueville neighborhood (Port-Bouët). Based on a quantitative and qualitative survey, employing direct observation and semi-structured interviews as research techniques, the study highlights the disruptions to household equilibrium resulting from the demolition of precarious housing. The results, structured around three main themes, first reveal that land pressure transforms socio-demographic profiles and weakens local social relationships. Second, the study highlights a spatial reconfiguration marked by the emergence of new territories of deviance, notably the proliferation of smoking dens as spaces for survival. Finally, the data demonstrate the critical impact of this precarious situation on the collapse of parental authority and the disintegration of the family unit. In conclusion, the research illustrates that the disruption of territorial ties acts as a vector of social vulnerability. It recommends the imperative integration of solidarity networks into planning policies to stem the social uncertainty of populations.

Keywords: *Eviction, urban aesthetics, Gonzagueville, residential density, social disaffiliation, emergence of deviance*

Introduction

Depuis la fin des années 1950, l'aménagement urbain en Afrique a oscillé entre l'héritage colonial et la quête d'une modernité adaptée aux réalités locales. C'est dans cette dynamique que, faiblement urbanisée au début des années 1960, L'Afrique connaît aujourd'hui une explosion urbaine sans précédent (P. Laborde, 2005).

S'inscrivant dans cette trajectoire, le contexte ivoirien révèle une fragilité des politiques d'aménagement dès les années 1980, marquée par un décalage structurel face à une urbanisation galopante, dont le taux atteint désormais 5 % par an.

Cette rupture est attestée par l'arrêt des programmes de « lots de services » et le retrait financier de l'État du logement social, laissant le champ libre à l'habitat informel qui représentait déjà plus de 20 % de la surface bâtie d'Abidjan à la fin de la décennie (A.R.M. Yaya et al., 2017). Ce retrait institutionnel a révélé une problématique urbaine complexe, caractérisée par la montée du chômage et la prolifération de quartiers précaires, poussant les populations vers le secteur informel pour subvenir à leurs besoins. Dès lors, l'occupation non régulée des trottoirs et des espaces publics a engendré un désordre urbain structurel (F.A.Assalé et M.Touré, 2020).

Cette crise de régulation a amené les autorités ivoiriennes après la crise post-électorale de 2011 à durcir la gestion de l'espace à travers une politique rigoureuse de déguerpissement (C.Bouquet et I.Kassi-Djodjo, 2014). L'objectif affiché était de restaurer l'autorité de l'État et de promouvoir une vision de « ville durable » et moderne (B.C.Houedin et L.R.Otcho, 2024). Cependant, cette quête d'esthétisme urbain s'est heurtée au déguerpissement. À titre d'exemple, le drame d'Adjouffou (janvier 2020), impliquant la découverte d'un adolescent dans le train d'atterrissage d'un vol vers Paris, a servi de catalyseur sécuritaire. L'opération de déguerpissement qui a suivi a entraîné la destruction de plus de 3 000 habitations situées dans l'emprise aéroportuaire. Faute de mesures de recasement adéquates, environ 15 000 personnes ont été contraintes à une migration intra-urbaine vers Gonzagueville, exacerbant la saturation foncière de cette zone. Ce refoulement des populations vers la périphérie a favorisé un étalement urbain incontrôlé, particulièrement dans la zone de Port-Bouët Gonzagueville dont la population a triplé en vingt ans, atteignant plus de 40 000 habitants (RGPH, 2021). De ce fait, les populations déguerpies s'approprient les zones périurbaines non aménagées, créant une pression foncière inédite.

En conséquence, les politiques de "nettoyage" urbain produisent un résultat diamétralement opposé à l'ordre visé. Cette quête d'esthétisme, loin de résoudre la précarité, ne fait que déplacer les populations sans traiter les causes profondes de l'insalubrité (S. André, 2025), transformant Gonzagueville en un véritable territoire de relégation. Cette fonction de relégation est attestée par l'absence d'infrastructures de base : moins de 40 % des ménages ont un accès direct à l'eau potable via la SODECI (Société de Distribution d'Eau de Côte d'Ivoire), et le réseau d'assainissement est quasi inexistant, favorisant une économie de la débrouille. De plus, les données de terrain montrent une concentration de "logements de fortune" construits en matériaux précaires (bois, tôle récupérée) sur des zones inondables, confirmant le statut de ce quartier comme zone de refuge pour les populations exclues des centralités urbaines d'Abidjan Sud. Cette marginalité spatiale et matérielle s'accompagne d'une exacerbation des mutations des structures socio-économiques locales. De deux fumoirs avant 2010, on en compte aujourd'hui une dizaine. La vente de drogue et la prostitution s'imposent comme les uniques stratégies de survie face à l'effondrement des ressources économiques. Cette rupture avec l'espace de vie déconstruit également le champ familial, provoquant une érosion de l'autorité parentale et une insécurité chronique. Le paradoxe est ainsi patent : il révèle une distorsion manifeste entre l'ordre urbain projeté et la réalité sociale produite sur le terrain.

Dès lors, comment le processus de régulation urbaine génère-t-il, par ricochet, une reconfiguration foncière et une déviance structurelle à Gonzagueville ?

L'objectif général de cette étude consiste à analyser l'impact des opérations de déguerpissement sur la morphologie foncière et l'émergence de pratiques déviantes au sein de l'espace urbain de Gonzagueville. L'hypothèse centrale postule que le déguerpissement agit comme un catalyseur de précarité cumulative. En brisant les ancrages territoriaux, il force une reconfiguration spatiale anarchique où le fumoir se substitue aux structures sociales formelles, entraînant une rupture de l'autorité parentale et transformant la périphérie en un espace de non-droit.

Au regard de cette hypothèse, la recherche s'articule -autour de trois axes :

- i) La dimension foncière : analyser les rapports sociaux et des profils des populations impactées ;
- ii) La dimension spatiale et déviante : décrire la reconfiguration de l'espace et de la multiplication des fumeurs ;
- iii) La dimension familiale : identifier les incidences de cette résilience sur le fonctionnement des champs familiaux.

1. Ancrage théorique et méthodologique

Le cadre théorique s'articule autour de la production de l'espace (H. Lefebvre, 1974) pour analyser les mécanismes d'exclusion spatiale, et de la sociologie de la souffrance sociale (P. Bourdieu, 1993) afin de saisir la déstructuration des cadres familiaux induite par la précarité.

La mobilisation du paradigme de la production de l'espace (H. Lefebvre, 1974) permet de rompre avec une vision purement géographique ou technique du territoire pour l'appréhender comme un véritable outil de pouvoir. Pour H.Lefebvre(1974), l'espace ne se résume pas à une donnée brute ou à un réceptacle neutre ; il est le produit de rapports sociaux et un instrument de domination politique. À cet effet, l'auteur opère une distinction conceptuelle fondamentale entre deux modalités de l'espace. D'une part, *l'espace conçu*, qui représente celui des urbanistes, des architectes et des décideurs politiques. C'est une vision abstraite, géométrique et souvent répressive, car elle cherche à imposer une rationalité et un ordre étatique sur la complexité du social. D'autre part, *l'espace vécu*, qui quant à lui correspond à l'expérience sensible des habitants ; il est le siège des souvenirs, des symboles, des réseaux de voisinage et des économies informelles qui donnent sens au quotidien. Cette grille de lecture permet de comprendre que l'espace urbain de Gonzagueville n'est pas un simple décor où se joue le déguerpissement, mais un produit social façonné par des rapports de force asymétriques. Le déguerpissement est de ce fait analysé comme une volonté politique de « réappropriation » hégémonique : c'est l'espace conçu par l'État qui vient raser l'espace vécu par les populations précaires. En imposant cette vision normative, le pouvoir politique repousse les résidents vers des marges toujours plus fragiles, transformant une opération d'urbanisme en un acte de dépossession sociale.

À travers le paradigme de la misère du monde et la souffrance sociale, P. Bourdieu (1993), dans (*La Misère du monde*), explique que la souffrance ne vient pas seulement de la pauvreté monétaire, mais du sentiment d'impuissance face à des structures qui dépassent l'entendement. Il utilise le concept de capital symbolique en tant que la reconnaissance, l'honneur et l'autorité qu'on possède dans son groupe. En ce sens que pour un père de famille, posséder un toit est le socle de son autorité. Quand la maison est détruite, c'est l'autorité symbolique du chef de famille qui est démolie. Le père ne peut plus protéger, il ne peut plus loger ; il perd sa "face" devant ses enfants. En conséquence, l'effet sur les jeunes réside dans cette "souffrance sociale" (le sentiment d'indignité et d'impuissance) qui pousse les jeunes vers la rue. Si le cadre familial n'est plus un abri physique et moral, le "fumeur" ou la "prostitution" deviennent des refuges ou des moyens de survie compensatoires. Ainsi, le déguerpissement n'est pas qu'une perte de maison ; c'est une rupture des réseaux de solidarité qui pousse les jeunes vers des « stratégies de survie déviantes » (les fumeurs, la prostitution...) par manque d'alternatives.

La complémentarité de ces deux approches réside dans le fait que H.Lefebvre (1974) permet d'analyser la source de l'exclusion (la domination spatiale), tandis que P.Bourdieu (1993) permet d'en décrypter les effets internes (la déstructuration de l'autorité et la déviance).

Ainsi, le déguerpissement à Gonzagueville n'est pas une simple mutation urbaine, mais un acte de domination politique où l'espace est réapproprié au profit d'une vision urbaine normative (H. Lefebvre, 1974). Cette cassure spatiale préfigure alors la souffrance sociale, concept développé par P. Bourdieu (1993), qui permet de saisir comment la destruction du logis entraîne une déstructuration profonde des cadres familiaux. En perdant leur assise territoriale, les individus perdent également leur capital symbolique, provoquant un effondrement de l'autorité parentale et une précarisation des liens familiaux qui pousse les jeunes vers des stratégies de survie déviantes.

1.1. Cadre spatial et justification du terrain d'étude

L'étude s'inscrit dans le périmètre géographique de la commune de Port-Bouët, pôle stratégique du District Autonome d'Abidjan, caractérisée par une pression démographique fulgurante (passant de 302 000 habitants en 2010 à plus de 618 000 habitants en 2021 (RGPH, 2021). Au sein de cet espace de contrastes, le quartier de Gonzagueville a été sélectionné comme site d'observation privilégié en raison de sa fonction de réceptacle des populations déguerpies du littoral et d'Adjouffou. Ancien espace de plantation en proie à une expansion incontrôlée, ce secteur illustre la saturation spatiale où les politiques de régulation foncière produisent des effets sociaux ambivalents. Le choix de ce terrain repose sur sa vulnérabilité intrinsèque et sa position de "frontière urbaine" où s'observent les dynamiques de relégation et l'émergence de zones grises.

1.2. Protocole méthodologique et échantillonnage

L'étude déploie une approche mixte afin de saisir la complexité des trajectoires sociales post-déguerpissement. Le volet quantitatif repose sur un échantillonnage par méthode des quotas (sexe et âge), palliant l'absence de base de sondage exhaustive dans cette zone en pleine reconfiguration (J-L. Loubet, 2000). Cette enquête a ciblé 100 enquêtés résidents (16-35 ans et plus), permettant de corréliser deux variables clés : la perception de l'insécurité liée aux fumoirs et l'évolution des stratégies de survie économique. Les données ont été recueillies via l'application KoboCollect, garantissant la fiabilité de la saisie et la réduction des biais techniques.

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon quantitatif par sexe (N=100)

Sexe	Effectif (n)	Pourcentage (%)	Tranche d'âge
Garçon	70	70 %	[16-35 ans et plus]
Filles	30	30 %	[16-35 ans et plus]
TOTAL	100	100 %	—

Sources : Données de terrain, ZEZE M-T.D. et AKPO F.A. (Février 2026), Port-Bouët Gonzagueville.

En complément, le volet qualitatif a été réalisé autour de 18 entretiens semi-directifs, et s'appuie sur un échantillonnage par choix raisonné visant la saturation théorique (J-C. Kaufmann, 2016). Substantiellement, l'échantillonnage par choix raisonné a permis de cibler des acteurs dont la position sociale ou spatiale offre une vue panoramique sur les informalités grises. Les informateurs clés, par leur ancrage dans les zones de relégation, ont facilité l'accès aux données sensibles liées à "l'économie de la drogue"¹.

Le recours aux informateurs clés s'inscrit dans la démarche de J-P. Olivier De Sardan (2008) pour qui ces acteurs sont des "portiers" (*gatekeepers*) essentiels pour accéder à des milieux sociaux enclavés ou stigmatisés.

¹ À Gonzagueville, le fumoir n'est pas seulement un lieu de consommation ; c'est un espace marchand. Il y a des vendeurs, des guetteurs, des intermédiaires et des clients. Cela crée une circulation d'argent qui remplace les revenus perdus lors du déguerpissement. C'est donc, au sens sociologique, une véritable économie.

Tableau 2 : Répartition des cibles de l'enquête qualitative

Catégories d'acteurs	Effectifs (N)	Nombre d'entretiens	Justification scientifique
Parents de jeunes	30	05	Analyse de la déstructuration du champ familial et de l'autorité parentale.
Leaders communautaires	10	05	Reconstitution historique du quartier et impact des politiques urbaines.
Informateurs clés (zones grises)	12	08	Documentation de l'économie des fumoirs et des stratégies de survie déviantes.
TOTAL	52	18	Triangulation des discours pour une validité qualitative.

Sources : Données de terrain, ZEZE M-T.D. et AKPO F.A. (Février 2026), Port-Bouët Gonzagueville.

1.3. Instrumentation et traitement des données

L'analyse repose sur une triangulation des sources, combinant l'étude documentaire, l'entretien semi-directif et l'observation directe.

L'exploitation des rapports du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 2021), ainsi que des archives des plans d'aménagement a permis de mettre en perspective les discours institutionnels avec les réalités territoriales de Gonzagueville. Cette base documentaire a été confrontée aux récits de vie recueillis lors des entretiens semi-directifs, favorisant l'exploration des "non-dits" de la résilience déviante et de la souffrance psychosociale liée à l'effondrement de l'autorité parentale.

Parallèlement, une observation directe non participante a été menée sur le terrain afin de documenter visuellement la dégradation du cadre de vie et l'émergence des nouveaux sites de regroupement. Cette immersion a permis de constater, par une observation directe, le décalage entre l'espace habité et l'absence d'infrastructures de base, tout en identifiant des faits récurrents tels que la consommation de stupéfiants à ciel ouvert et les tensions latentes entre jeunes et riverains.

Sur le plan technique, l'ensemble des données qualitatives a fait l'objet d'un traitement systématique pour garantir la validité des résultats. Les entretiens ont été intégralement transcrits puis importés dans le logiciel NVivo pour une Analyse de Données Assistée par Ordinateur (ADAO). Ce recours au codage thématique a facilité l'émergence des catégories d'analyse centrales : le sentiment d'abandon, l'impuissance parentale et la structuration d'une économie de survie illicite.

En dernière instance, les entretiens ont été menés dans le respect de l'éthique et de l'anonymat des enquêtés. Une analyse de contenu thématique a permis de synthétiser les récurrences discursives, démontrant comment le vide structurel laissé par le déguerpissement est comblé par des pratiques spatiales et sociales déviantes.

2. Résultats

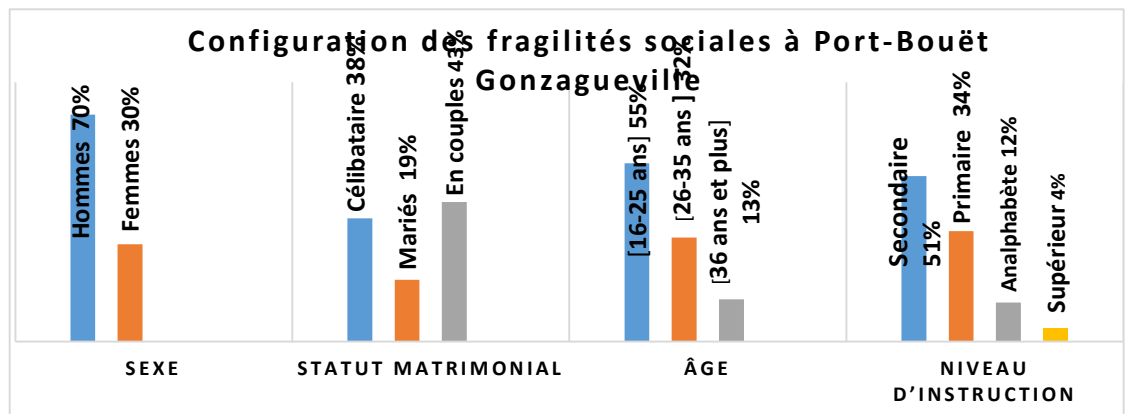
Les résultats de cette étude s'articulent autour de trois principaux axes. Il est question d'abord d'établir les profils sociodémographiques et dynamiques des rapports sociaux en contexte de pression foncière ; ensuite à faire la reconfiguration spatiale et émergence de nouveaux territoires de la déviance : la prolifération des fumoirs ; et enfin de dégager les incidences de la survie précaire sur l'autorité et le fonctionnement des champs familiaux.

2.1.Profils sociodémographiques et dynamiques des rapports sociaux en contexte de pression foncière

Cet axe permet de comprendre comment le profil sociodémographique des populations impactées par le déguerpissement influence leur capacité de réinstallation dans le champ périurbain. En effet, l’analyse des profils sociodémographiques constitue une étape préalable indispensable pour saisir les logiques de vulnérabilité à l’œuvre à Gonzagueville. Cette section s’attache à déconstruire les caractéristiques de l’échantillon (N=100) afin de mettre en lumière le lien entre l'identité sociale des enquêtés et de la pression foncière.

2.1.1. Profils sociodémographiques : une vulnérabilité juvénile et masculine face à la violence du déguerpissement

Figure 1 : Répartition des caractéristiques sociodémographiques dominantes des déguerpis (N=100).



Sources : Données de terrain, ZEZE M-T.D. et AKPO F.A. (Février 2026), Port-Bouët Gonzagueville.

L’analyse des données recueillies dans le graphique 1, révèle une population majoritairement masculine (70 %) et très jeune, avec 55 % des enquêtés âgés de 16 à 25 ans. Ce profil indique que le déguerpissement frappe de plein fouet une jeunesse en quête d'insertion socioéconomique, dont le capital scolaire reste fragile : 51 % ont atteint le niveau secondaire, mais seulement 4 % accèdent au supérieur. Sur le plan matrimonial, la prédominance des célibataires (65 %) suggère une mobilité forcée qui fragilise des individus n'ayant pas encore consolidé de patrimoine familial stable.

2.1.2. La déstructuration du capital économique : de l'artisanat au chômage

Un autre point de cette étude réside dans la mutation inopportune de la situation professionnelle des acteurs. En effet, le déguerpissement n'a pas seulement déplacé des individus, il a désarticulé les systèmes de production locaux autrefois fonctionnels.

Tableau 3 : Dynamique de précarisation professionnelle post-déguerpissement (N=100)

Situation Professionnelle	Avant le déguerpissement %	Après le déguerpissement %	Évolution %
Commerce	47	49	+2
Artisanat	40	14	-26
Sans emploi	13	37	+24
Total %	100	100	—

Sources : Données de terrain, ZEZE M-T.D. et AKPO F.A. (Février 2026), Port-Bouët Gonzagueville.

À l'analyse du tableau numéro 2, on observe un véritable effondrement du secteur artisanal, qui perd près des deux tiers de ses effectifs (passant de 40 % à 14%). L'artisanat nécessitant souvent un ancrage territorial (ateliers, clientèle de quartier), le déguerpissement a brisé l'outil de travail. En conséquence, le taux de "sans-emploi" a presque triplé, bondissant de 13 % à 37 %. Le léger report sur le commerce (+2) témoigne d'une stratégie de survie par l'informel précaire, faute de pouvoir maintenir une activité de production stable.

2.2. Reconfiguration spatiale et émergence de nouveaux territoires de la déviance : la prolifération des fumoirs.

Cette section se propose d'analyser comment cette nouvelle spatialité, née de la table rase, redéfinit le quotidien des jeunes résidents et installe un sentiment d'insécurité chronique au cœur du quartier. Elle prend en compte l'appropriation des espaces marginalisés.

2.2.1. L'appropriation des espaces marginalisés : champ propice à la multiplication des fumoirs et des tensions inters catégorielles

Dans la configuration socio-spatiale de Gonzagueville, les politiques d'aménagement par le vide opéré via les déguerpissements, ont paradoxalement agi comme des catalyseurs de recolonisation marginale. L'espace libéré, loin de se transformer en zone régulée, est devenu un interstice urbain investi par des logiques de survie informelles. Cette dynamique traduit une forme d'étalement urbain farouche, où l'occupation des zones non-aménagées devient une stratégie de résilience face à la précarisation sociale croissante.

Ces territoires de l'ombre, perçus par les résidents historiques comme des zones d'anomie, voient l'émergence d'une nouvelle catégorie d'acteurs dont l'ancrage spatial se cristallise autour de l'implantation des fumoirs. On assiste ici à une mutation de l'informalité : les activités économiques de subsistance (petits métiers) mutent vers des « informalités grises » hautement stigmatisées. L'emprise spatiale de ces fumoirs, ayant quadruplé depuis la décennie 2010, illustre une réappropriation du territoire par la déviance, perçue par ses acteurs comme l'unique marge de manœuvre face à une exclusion systémique.

Toutefois, cette superposition de territorialités contradictoires engendre un climat de conflictualité permanente. La perception dépréciative des populations riveraines face à cette "réappropriation" génère des tensions, tant latentes qu'ouvertes, pour le contrôle de l'espace de proximité. Le récit de R.G., riverain du quartier, illustre cette rupture de l'équilibre urbain : *« il y a des années que cela dure maintenant [...] Les gens fument de la drogue derrière nos fenêtres à 2h du matin. La vérité est que nous ne sommes plus en sécurité depuis les déguerpissements ; les fumoirs nous ont envahis. »*

Cette fragmentation du tissu social est corroborée par les vécus des acteurs pivots du quartier. Pour les parents de jeunes, l'espace urbain est devenu une source d'angoisse éducative ; la proximité immédiate des fumoirs avec les domiciles familiaux crée un sentiment d'impuissance face à la "contamination" sociale des enfants. La déstructuration est d'autant plus profonde qu'elle s'accompagne d'une démission forcée des autorités locales. Les leaders communautaires, autrefois garants de l'équilibre du quartier et témoins de l'effondrement des mécanismes de régulation traditionnelle, se retrouvent dépossédés de leur pouvoir face à l'anonymat des ruines. L'un d'eux déplore une perte de contrôle en ces termes : *« Avant, on se connaissait tous, la solidarité de voisinage permettait de veiller sur le quartier. Maintenant, on ne sait plus qui est qui... Le déguerpissement a laissé place à un anonymat qui profite aux trafiquants. »*

Ainsi, la "table rase" n'a pas seulement détruit des bâtis, elle a annihilé le capital social et la mémoire du lieu, laissant les leaders locaux dépossédés de leur rôle de régulateurs au profit des acteurs de la "zone grise". L'instauration d'un ordre urbain coercitif produit une ségrégation spatiale exacerbée. La reconversion des acteurs précaires vers l'économie de la drogue instaure un nouveau rapport de pouvoir où le fumoir devient un mécanisme de contrôle spatial. Dans cette enclave, la légalité s'efface au profit de logiques de domination qui impactent frontalement la sécurité et l'ontologie des populations locales.

2.2.2. Esthétisme urbain et reconfiguration spatiale : de l'inversion des rapports de pouvoir à l'économie du sexe et de la drogue

La reconfiguration spatiale de Gonzagueville ne se limite pas à une modification topographique ; elle induit une profonde mutation des statuts et des rapports sociaux. La déstructuration des noyaux familiaux, consécutive aux déguerpissements, force les acteurs les plus vulnérables à élaborer des stratégies adaptatives pour contrer la précarisation. Dans ce contexte, l'émergence d'un nouvel ordre social informel redimensionne l'usage de l'espace foncier, où le "broutage" (cybercriminalité) et la prostitution s'imposent comme des mécanismes de survie.

L'enquête de terrain révèle une économie du sexe étroitement liée à la consommation de stupéfiants. Sur le site, dix-sept (17) travailleuses du sexe ont été recensées, dont neuf (09) mineures. Pour ces jeunes filles, l'entrée dans la prostitution n'est pas un choix délibéré, mais une réponse abrupte à l'effondrement des ressources du chef de famille et à la délocalisation de l'espace social d'origine. La drogue devient alors une ressource pratique, un adjuvant nécessaire pour supporter la pénibilité de cette activité. Le témoignage de J.H., jeune femme de 21 ans ayant rejoint le site après la destruction de son foyer à Adjoufou, illustre ce basculement : *« Moi, je vivais à Adjoufou [...] quand l'État est venu casser nos maisons et que mon père n'avait pas l'argent pour louer ailleurs, chacun s'est cherché. C'est comme ça que je me suis retrouvée ici. [...] Pour faire ça, ce n'est pas facile, on est obligées de fumer, de prendre de la dose pour tenir. Ça va, je gagne mon argent sans bruit. »*

Ce récit met en exergue l'un des effets pervers de la quête d'esthétisme urbain à Port-Bouët. En cherchant à aligner la commune sur des standards internationaux de modernité, les politiques d'aménagement acculent les exclus à des trajectoires de survie en marge de la légalité. S'opère alors une confrontation de logiques : tandis que les acteurs institutionnels légitiment la démolition au nom du "progrès", les populations déguerpies y voient une négation arbitraire de leur droit à la ville. Cette dynamique s'éclaire à la lumière de la domination symbolique de P. Bourdieu (1993). Dans ce contexte, le contrôle de l'espace devient un outil de reproduction des inégalités où le pouvoir n'exerce pas seulement une contrainte matérielle, mais impose une norme esthétique qui rend invisible et illégitime la présence même des plus précaires.

Cette invisibilisation des précaires rend l'accès au terrain particulièrement complexe pour le chercheur. C'est ici que le recours aux informateurs clés prend tout son sens, s'inscrivant dans la démarche de J-P. Olivier de Sardan (2008) pour qui ces acteurs sont des "portiers" (*gatekeepers*) essentiels pour accéder à des milieux sociaux enclavés ou stigmatisés. Dans cette étude, ces informateurs clés ont permis de lever le voile sur l'organisation interne des zones de non-droit. L'un d'eux I.K. informateur clé 1, fin connaisseur des rouages du quartier, explique la recomposition sociale du quartier face à la pression urbaine : *« Il y a 20 ans, il n'y avait personne ici. »*

Mais avec la crise et les déguerpissements d'Adjouffou et de Derrière Wharf, la population a triplé. L'insécurité et le "bizi"(prostitution) ont pris de l'ampleur. Avant, à 22h, les rues étaient vides ; aujourd'hui, même à 2h du matin, les gens sont là. La drogue est devenue le quotidien des jeunes sans travail qui fument dans les couloirs ou les fumoirs. Garçons comme filles, sans exception. »

"II" informateur clé 1 poursuit : pour montrer la vulnérabilité sociale « *Tout ça, c'est parce qu'en les déguerpissant au bord de l'eau, ils ont perdu leurs activités et leurs maisons. Avant, c'étaient les Nigériennes, mais maintenant ce sont nos sœurs ivoiriennes qui dominent la prostitution ("le Bizi"). Même des mineures se vendent pour l'argent. Elles ne veulent plus rentrer parce qu'en famille c'est trop dur ; elles se cotisent pour louer des chambres d'hôtel à 5 000 F par jour ».*

Ainsi, là où l'aménageur ne voit que des ruines à nettoyer, l'informateur clé révèle une structure sociale souterraine, mais solidement organisée, qui défie l'ordre institutionnel.

Cette vulnérabilité ne se limite pas à la sphère domestique ou aux stratégies de survie nocturnes ; elle bouleverse la confiance des jeunes envers le système scolaire. Un second acteur, D.S. informateur clé 2, apporte un éclairage complémentaire sur ce qu'il qualifie de « dérive des trajectoires éducatives » consécutive à la saturation du quartier : « *Les déguerpissements ont favorisé de nouveaux phénomènes comme le "broutage" (cybercriminalité). La plupart des jeunes ont arrêté l'école pour avoir de l'argent facilement sans travailler. Toute la journée, ils sont dans les cybercafés avant de finir dans les fumoirs pour prendre de la drogue. C'est leur quotidien. De Terre Rouge aux Deux Poteaux [sur toute l'étendue de la zone], ce phénomène s'est généralisé. C'est déplorable de voir que l'école est délaissée ».*

Ce témoignage met en exergue une concurrence déloyale entre l'école et la rue. Là où l'Approche Par Compétences (APC) tente de valoriser l'effort et l'insertion socio-professionnelle à long terme, le milieu propose le gain immédiat par le "broutage". Cette rupture du contrat social scolaire montre que la pression spatiale à Gonzagueville ne crée pas seulement des quartiers denses, elle génère un environnement "anti-école" où la cybercriminalité et la toxicomanie deviennent des alternatives perçues comme plus rentables que la réussite académique.

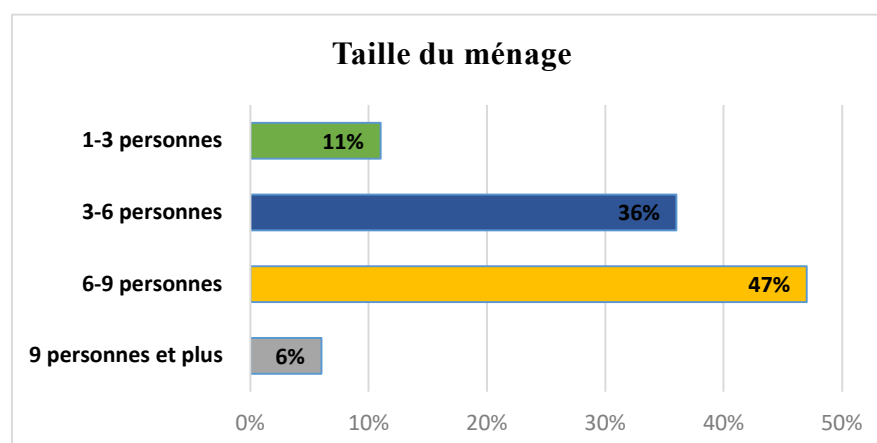
2.3. Une reconfiguration des rapports sociaux au sein des cellules familiales

Cette section met à nu la rupture de l'autorité parentale et la transformation de la cellule familiale sous la pression conjuguée de l'insécurité foncière et de l'émergence d'économies de survie marginales (drogue, secteur informel illicite). Ce processus se manifeste par une densification domestique critique et un épuisement des solidarités organiques. In fine, la « démission forcée » des parents, se trouvant dans l'incapacité d'assurer leur rôle de pourvoyeurs, génère une autonomie anémique chez les jeunes, désormais livrés à des logiques de survie individuelles.

2.3.1. Densité domestique et épuisement des solidarités

L'analyse de la structure des ménages est ici révélatrice de la pression qui pèse sur les foyers. La cohabitation de familles nombreuses dans des espaces de réinstallation précaires transforme le domicile, autrefois lieu de protection, en un théâtre de tensions récurrentes.

Figure 2 : Configuration de la densité domestique à Gonzagueville (N=100)



Sources : Données de terrain, ZEZE M-T.D. et AKPO F.A. (Février 2026), Port-Bouët Gonzagueville

L'analyse de la taille des foyers après le déguerpissement révèle une densification critique de l'espace de vie. Comme l'illustre le graphique 2, le constat est frappant : 89 % des familles comptent plus de 3 membres, et plus de la moitié (53 %) vivent dans une promiscuité sévère avec 6 personnes ou plus sous le même toit. Cette concentration humaine dans des espaces précaires sature les capacités de régulation des parents. Le domicile, autrefois refuge, devient un espace de tension permanente où les solidarités organiques s'épuisent au profit d'une logique de survie individuelle.

2.3.2. Démission forcée des parents et autonomie anémique des jeunes

L'autonomie anémique dans ce cas précis désigne le fait qu'à un moment donné, le jeune n'est plus guidé par des règles claires (les normes parentales) parce que le cadre familial a explosé. Il devient « autonome » par défaut, mais d'une autonomie sans boussole morale. En effet, l'effondrement de la fonction de pourvoyeur du chef de famille, couplé à la promiscuité décrite précédemment, engendre une forme de « démission forcée » des parents. Dans ce contexte, l'autorité parentale ne s'exerce plus comme un levier de socialisation, mais s'effrite sous le poids de l'impuissance économique. Cette défaillance du champ familial se traduit concrètement par un discours de capitulation chez les chefs de ménage, comme en témoigne cet habitant : *« Aujourd'hui, quand ton fils te demande de quoi à manger et que tu n'as rien, tu baisses la tête. S'il sort et qu'il revient avec de quoi manger, tu ne peux plus lui demander d'où ça vient. Le ventre affamé n'écoute pas la morale du père. »* — (Chef de ménage, 58 ans, ex-commerçant aujourd'hui sans emploi).

Par conséquent, la difficulté des parents à assurer les besoins primaires (nutrition, scolarité, santé) délégitime leur discours moral aux yeux des enfants. Ce vide éducatif laisse place à une autonomie anémique chez les jeunes : ces derniers, livrés à eux-mêmes dans un environnement urbain hostile, s'affranchissent des normes familiales pour construire leurs propres stratégies de survie. Du côté des jeunes, cette autonomie est vécue comme une nécessité vitale. La rue devient alors l'instance de socialisation de substitution, là où se forment de nouvelles normes basées sur l'économie de la débrouille : *« Si la maison est pleine et qu'il n'y a rien, on va rester là à se regarder quoi ? On est obligés de traîner, de trouver des petits "bara" [jobs, occupations] avec "les grands" du quartier. Parfois c'est risqué, mais c'est ça qui nous fait hommes ici ! »* — (Jeune déscolarisé, 20 ans)

Ainsi, cette autonomie n'est pas le fruit d'un choix émancipateur, mais une réponse structurelle à la défaillance du champ familial.

Elle pousse les jeunes vers le commerce de la drogue ou à la délinquance, qui deviennent alors les seuls vecteurs de reconnaissance sociale et de réussite matérielle dans le quartier.

L'analyse des différents résultats amène désormais à engager une discussion approfondie. Comment ces trajectoires individuelles s'inscrivent-elles dans les théories classiques de l'exclusion urbaine ? Dans quelle mesure la rupture du contrat social familial à Port-Bouët Gonzagueville préfigure-t-elle de nouvelles formes de citoyenneté marginale dans les métropoles africaines ? La confrontation des données de terrain aux cadres théoriques de la sociologie de la déviance constitue l'essentiel de la discussion des résultats.

3. Discussion des résultats

Les résultats de cette étude mettent en relief les ondes de choc produites par le processus de déguerpissement à Gonzagueville, ainsi que les stratégies de résilience souvent précaires mobilisées par les populations. Ce constat s'inscrit dans la littérature scientifique contemporaine qui saisit le déguerpissement non comme une simple opération d'urbanisme, mais comme un révélateur de fractures sociales profondes. J. Blot (2014), s'appuyant sur ses travaux à Phnom Penh (Cambodge), définit ce déplacement forcé comme une "transition urbaine" brutale. Pour cet auteur, le déguerpissement cristallise une double violence : physique et symbolique, s'exerçant contre les citadins les plus précaires, victimes systématiques d'un développement urbain dont ils sont structurellement exclus.

Cette dynamique de précarisation se retrouve également dans le contexte Ouest-africain. À Porto-Novo (Bénin), A. B. Tohozin (2019) illustre les conséquences sociales délétères de la mise en œuvre des politiques de libération du domaine public sur les populations locales. Toutefois, au-delà du simple constat de l'éviction, J. Blot et A. Spire (2014) invite à une lecture plus politique du phénomène dans les métropoles du Sud. Elles structurent leur analyse autour de trois axes fondamentaux :

- La caractérisation de l'acte : le déguerpissement est une mobilité forcée s'apparentant à un « urbanisme du bulldozer ». Il vise l'assainissement du tissu urbain sous l'impulsion de régimes souvent autoritaires.
- L'invariabilité du mode opératoire : les auteures soulignent que, peu importe l'époque, l'opération repose sur un rapport de force violent. L'objectif demeure la reconquête d'espaces centraux ou péricentraux en vue de leur revalorisation économique.
- La production de la ville : le déguerpissement devient alors un registre de légitimité citadine. Il définit qui a le droit de résider au centre et qui est relégué à la périphérie.

Ces travaux posent de manière cruciale la problématique du « droit à la ville » comme enjeu central des luttes liées au déguerpissement. C'est précisément dans cette tension entre éviction et droit à l'espace urbain que s'inscrit la réalité de Gonzagueville.

De prime abord, l'analyse de nos résultats révèle une population majoritairement jeune et masculine, avec une moyenne d'âge située entre 18 et 25 ans. Cette jeunesse, loin d'être un simple indicateur démographique, souligne que le déguerpissement frappe des individus en pleine phase d'insertion sociale et professionnelle. Le choc de cette opération a généré un cycle de précarisation multidimensionnel : il n'a pas seulement déplacé des individus ; il a pulvérisé les structures économiques locales, notamment l'artisanat, plongeant les chefs de ménage dans une incapacité chronique à assumer leur rôle de pourvoyeurs. Cette crise économique, doublée d'une densification domestique extrême (où 53 % des foyers vivent dans une promiscuité sévère), a fini par briser les ressorts de l'autorité parentale traditionnelle. Cette lecture s'articule étroitement avec la théorie de la production de l'espace d'H. Lefebvre (1974). À Gonzagueville, l'espace n'est pas un simple réceptacle neutre, mais le produit de rapports de force brutaux.

Le déguerpissement s'analyse comme une volonté politique de « réappropriation » de l'espace qui, en repoussant les populations précaires vers des marges toujours plus fragiles, produit une exclusion spatiale radicale.

Cette mise à l'écart géographique devient le moteur de la déstructuration sociale observée. En effet, le déguerpissement à Gonzagueville ne s'est pas limité à une simple opération d'urbanisme ; il a agi comme un puissant moteur de déstructuration de l'espace vécu. En démolissant l'habitat formel et informel, l'intervention publique a laissé derrière elle des "zones grises", des vides urbains que H.Lefebvre (1968) qualifierait d'espaces soustraits au contrôle social traditionnel. Cette mutation physique a favorisé l'émergence de nouveaux territoires de la déviance. Là où les murs des concessions assuraient autrefois une régulation par le voisinage, les décombres offrent désormais des refuges propices à l'installation de fumoirs. Cette dégradation de l'image du quartier corrobore les analyses de R. Morin et al. (2008) : la présence de ces populations marginalisées dans les interstices urbains génère un sentiment d'irritation et d'insécurité chez les riverains, transformant l'espace vécu en un territoire stigmatisé qui fait fuir l'activité économique.

En outre, les résultats de cette étude corroborent les analyses d'U. Beck (1986) sur la "société du risque" et la notion d'effets pervers. U.Beck (*idem*) démontre que les actions institutionnelles visant à rationaliser ou à sécuriser l'espace social produisent souvent des "dommages collatéraux" qui aggravent les maux qu'elles prétendent guérir. À Gonzagueville, la politique de déguerpissement conçue comme un outil d'assainissement et d'esthétique urbaine illustre cette dynamique ; En déstructurant l'habitat informel sans alternative sociale, elle a généré des conséquences contraires aux objectifs de sécurité. On assiste alors à ce que U. Beck (*ibidem*) identifie comme une aggravation des tensions sociales, où la gestion du risque spatial se transforme en une fabrique de nouvelles vulnérabilités et de territoires de déviance. Comme l'a observé A. Sinan (2014) dans le contexte ivoirien, ces opérations forcent une cohabitation problématique entre populations hôtes et nouveaux arrivants, brisant les équilibres sociaux préexistants au profit de tensions communautaires.

C'est au cœur de cet espace contraint que se déploie la souffrance sociale analysée par P. Bourdieu (1993). Nos résultats exposent que le déclin des ressources économiques et la perte de l'autorité symbolique au sein de la famille ne sont pas des échecs individuels, mais le produit de cette violence spatiale. La « misère de position » vécue par ces pères de famille sans emploi légitime paralyse leur discours moral et favorise, par un effet de ricochet, l'émergence d'une "autonomie anémique" chez les jeunes. Le foyer, devenu trop étroit et symboliquement défaillant, cesse d'être un lieu de régulation.

Cette fragilité peut être prolongée par la réflexion de R.Castel (1995) sur la désaffiliation. Le déguerpissement opère ici une double rupture : une rupture par rapport au travail (l'artisanat disparu) et une rupture par rapport au support relationnel (la famille impuissante). Privés de ces deux piliers, les jeunes glissent hors de la zone d'intégration. Dès lors, le recours à l'économie de la drogue ne s'analyse plus comme une simple déviance, mais comme une stratégie de survie rationnelle. La rue et ses fumoirs deviennent des instances de socialisation de substitution. Cette trajectoire de chute rejoint les conclusions de F. Bawin et al. (2025) sur la "spirale négative" : la perte de logement et la précarité ne sont pas seulement des conséquences, mais des moteurs qui accentuent la consommation de substances (crack) comme réponse à la détresse sociale.

En conséquence, l'émergence de cette insécurité illustre ce que U. Beck (1986) nomme la « société du risque ». L'aménagement urbain, censé apporter l'ordre et le progrès, produit par « effet pervers » de nouvelles zones d'ombre. Le risque n'est plus seulement naturel, il est fabriqué par les décisions politiques.

Au lieu de sécuriser les résidents, la politique de déguerpissement a généré un risque social systémique où la drogue et l'anomie comblent le vide laissé par une planification urbaine déconnectée des réalités sociales.

Enfin, la situation à Gonzagueville valide le modèle de M. M. Cernea (1998) sur l'appauvrissement lié aux déplacements forcés : la perte de l'habitat et du travail conduit inévitablement à une désagrégation sociale et à une marginalisation dont le fumoir est l'ultime symptôme.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que le déguerpissement à Port-Bouët Gonzagueville dépasse significativement le cadre d'une simple opération d'urbanisme ou d'assainissement. Si l'objectif affiché par les autorités s'inscrit dans une quête d'esthétique urbaine et de modernisation à long terme, la réalité du terrain révèle un coût social alarmant au regard d'une précarisation structurelle des foyers. En effet, la destruction des murs a entraîné, par un effet domino, l'effondrement des mécanismes de survie informels, transformant la solidarité de voisinage en une lutte pour l'espace au sein de zones de relogement saturées. L'émergence de nouveaux territoires de la déviance et l'effritement du socle autoritaire parental témoignent d'une transition inconvenante vers une autonomie juvénile débridée, voire anémique, où le risque devient le seul horizon. De ce fait, le déguerpissement déplace le problème de l'insalubrité vers celui de la vulnérabilité sociale et de l'insécurité. Cette étude met ainsi en évidence que le déguerpissement sans filet social, agit comme un accélérateur de désaffiliation, produisant une "ville vitrine" qui cache mal ses fractures internes. Pour pallier cette rupture, l'action publique doit s'appuyer sur une ingénierie sociale capable de cartographier les réseaux de solidarité existants et de favoriser un recasement collectif, garant du maintien des équilibres familiaux et économiques des populations déplacées. Toutefois, la portée de ces résultats doit être nuancée par la taille de l'échantillon (100 enquêtés) qui bien que représentatif, ne saurait épuiser la complexité de la mosaïque sociale Abidjanaise. De plus, l'absence de recul temporel sur les parcours individuels constitue une limite ; l'impact psychosocial profond et la cristallisation des comportements déviants mériteraient une lecture diachronique pour en saisir l'ancrage réel.

Cette étude ouvre néanmoins des perspectives de recherche sur la résilience des populations face au délogement brutal, à travers l'émergence de nouvelles formes de solidarités horizontales nées du besoin de survie. Une analyse comparative avec des modèles de rénovation urbaine inclusive, pratiqués dans d'autres métropoles du Sud, permettrait d'esquisser des alternatives au déguerpissement forcé. Enfin, la question demeure : jusqu'à quel point la ville peut-elle se "moderniser" sans sacrifier son capital humain et sa cohésion sociale ?

Références Bibliographiques

ANDRE Sophie, 2025, « L'impuissance policière face à la consommation de drogues dans l'espace public », La nouvelle revue, n° 253 (3), pp-51-59.

ASSALE Félix Aka et TOURE Mamoutou, 2023, « Aménagement urbain et évanescence des espaces verts : bilan des parcs et jardins publics d'Abidjan », Études caribéennes, n°55. [En ligne] (page consultée le 05/01/2026), URL : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.27668>

BAWIN Frédérique, LACOUR Jean-Lionel et DECORTE Tom, 2025, *Consommation de crack dans l'espace public en région de Bruxelles-Capitale*, Rapport de recherche, Bruxelles : Bruxelles Prévention et Sécurité (BPS), 134 pages.

BECK Ulrich, 2001, *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier (traduction de l'original de 1986), 521 p.

BLOT Julie, 2014, « Les déguerpissements à Phnom Penh (Cambodge) : un moment de transition urbaine ? », *Carnets de géographes*, (7), [En ligne] (page consultée le 05/01/2026), DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.396>

BLOT Julie et SPIRE Amandine, 2014, « Déguerpissements et conflits autour des légitimités citadines dans les villes du Sud » *L'Espace Politique*, 22(1), [En ligne] (page consultée le 05/01/2026), DOI : [10.4000/espacepolitique.2893](https://doi.org/10.4000/espacepolitique.2893)

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014), « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan, *L'Espace Politique*, n°22. [En ligne] (page consultée le 05/01/2026), [https://doi:10.4000/espacepolitique.296](https://doi.org/10.4000/espacepolitique.296)

BOURDIEU Pierre, 1993, *La misère du monde*, Paris : Seuil. 956 p.

CASTEL Robert, 1995, *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 490 p.

CERNEA Michael Mihail, 1998, « La sociologie des déplacements forcés : un modèle théorique », *Autrepart*, vol. 5, n° 1, Paris, pp. 11-28.

HOUEDIN Barnabé Cossi et OTCHO Lydie Régine, 2024 « Déguerpir pour rénover, rénover pour un nouvel ordre urbain : étude de cas dans le District d'Abidjan », *Varia*, Vol. 1, n°12, pp. 341-362.

KAUFMANN Jean-Claude, 2016, *L'entretien compréhensif*, (4^e éd.) Paris, Armand Colin, 128p.

LABORDE Pierre, 2005, *Les villes espagnoles*. Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 213 p.

LEFEBVRE Henri, 1974, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos 485 p.

LEFEBVRE Henri, 1968, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos. 164 p.

LOUBET del Bayle Jean-Louis, 2000, *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Paris, l'Harmattan, 272p

MORIN Richard, PARAZELLI Michel et BENALI Kenza (2008), « Conflits d'appropriation d'espaces urbains centraux : prendre en compte les modes de relation des groupes d'acteurs », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 20, n° 2, pp. 142–157.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2008, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve : Academia, 368 p.

Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2021, *Résultats globaux du RGPH 2021*, République de Côte d'Ivoire, Ministère du Plan et du Développement 2022, 37 p.

SINAN Adaman, 2014, « Effets pervers des opérations de déguerpissement autour des parcs nationaux ivoiriens : cas du parc national de la Marahoué et du mont Péko, à l'Ouest de la Côte d'Ivoire », *Nyansa pô*, n°16, pp.99-111.

TOHOZIN Arnaud Bidouzo, 2019, « L'État, l'espace public et le riverain : de quelques usages politiques du "déguerpissement" au Bénin », *Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou (RGUO)*, n° 8, vol. 1, pp. 85-105.

YAYA Alix Rufin Marie, THOMAS Odilon, ZAKARI Soufouyane et DJAUGA Mamadou, 2017, « Urbanisation et déplacements des populations dans la ville de Parakou au Bénin ». *Afrique Science*, Vol. 14, n°3, pp. 126-144.